

Comment Pantagruel rencontra une naufr¹ de voyageurs retournans du pays Lanternois. — CHAPITRE V².

Au cinquieme jour, ja³ commençans tourner le pole peu à peu, nous esloignans de l'Æquinocial, descouvristes une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joye ne feut petite, tant de nous comme des marchans; de nous, entendens nouvelles de la marine; de eulx, entendens nouvelles de terre-ferme. Nous rallians avecques eulx, congneusmes qu'ilz estoient françois xantongeoyz. Devisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ilz venoient de Lanternoys, dont eut nouveau accroissement d'alaignesse, aussi eut toute l'assemblée mesmement, nous enquestans de l'estat du pays et meurs du peuple Lanternier, et ayans advertissement que sus la fin de Juillet subsequencest estoit l'assignation du chapitre general des Lanternes, et que si lors y arrivions (comme facile nous estoit), voyrions belle, honorable et joyeuse compaignie des Lanternes, et que l'on y faisoit grands apprestz, comme si l'on y deust profondement lanterner⁴. Nous feut aussi dict que, passans le grand royaulme de Gebarim, nous serions honorifiquement repceuz et traictez par le roy Ohabé, dominateur d'icelle terre, lequel, et tous ses subjectz pareillement, parlent languaige françois tourangeau⁵.

Cependant que entendions ces nouvelles, Panurge prend debat avecques un marchand de Taillebourg,

1. A : navire. — 2. A : chapitre second. — 3. A : cestuy jour et les deux subsequens, ne leur apparut terre ou chose autre nouvelle, car autres-
fois avoient arré ceste roulte. Au quatriesme, ja. — 4. Et que si lors... lanterner, manque A. — 5. Nous feut... tourangeau, manque A.

nommé Dindenault¹. L'occasion du debat feut telle: Ce Dindenault², voyant Panurge sans braguette, avecques ses lunettes attachées au bonnet³, dist de luy à ses compaignons: Voyez là une belle medaille de coqu. Panurge, à cause de ses lunettes, oyoit des aureilles beaucoup plus clair⁴ que de coustume. Doncques⁵, entendent ce propous, demanda au marchant: Comment diable seroys je coqu, qui ne suys encores marié, comme tu es, scelon que juger je peuz à ta troigne mal gracieuse? — Ouy vrayement, respondit⁶ le marchant, je le suys, et ne voudrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe, non pour toutes les bezicles d'Afrique⁷; car j'ay une des plus belles, plus advenentes, plus honestes, plus prudes⁸ femmes en mariage, qui soit en tout le pays de Xantonge, et, n'en desplaise aux aultres, je luy porte de mon voyage une belle et de unze poulées longue branche de coural rouge, pour ses estrenes. Qu'en as tu à faire? De quoy te meslez tu? Qui es tu? Dont es tu? O lunettier de l'Antichrist, responds si tu es de Dieu.

— Je te demande, dist Panurge, si, par consentement et convenence⁹ de tous les elemens, j'avoys sacsachezevezinemassé ta tant belle, tant advenente, tant honeste, tant preude femme¹⁰, de mode que le royde Dieu des jardins Priapus, lequel¹¹ icy habite en liberté, subjection forcluse de braguettes attachées¹², luy feust on corps demeuré en tel desastre

1. A ajoute : lequel avoit dedans la nauf grande quantité de moutons. — 2. A : ce glorieux Dindenault. — 3. A : et portant lunettes à son bonnet. — 4. A : oyoit plus clair des aureilles. — 5. A : dont. — 6. A : respond. —

7. A : toutes les braguettes d'Asie et d'Afrique. — 8. *Plus prudes*, manque A. — 9. *Et convenence*, manque A. — 10. A : j'avois biscoté ta femme. — 11. A : qui. — 12. A : forcluse toute subjection de braguettes.

que jamais n'en sortiroit, eternellement y resteroit¹, sinon que tu le tirasses avecques les dents, que feroys-tu? Le laisseroys tu là sempiternellement, ou bien le² tireroys tu à belles dens? Responds, ô belinier³ de Mahumet, puy que tu es de tous les diables. — Je te donneroys (respondit le marchand) un coup d'espée sus ceste aureille lunetiere, et te tueroys comme un belier. Ce disant desguainnoit son espée; mais elle tenoit au fourreau, comme vous sçavez que sus mer tous harnoys facilement chargent rouille⁴, à cause de l'humidité excessive et nitreuse⁵. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Jan mist la main à son bragmard fraîchement esmoulu, et cust⁶ felonement occis le marchand, ne feust que⁷ le patron de la nauf et aultres passagiers supplierent⁸ Pantagruel n'estre faict scandale en son vaisseau. Dont feut appoincté tout leur different, et toucherent les mains ensemble Panurge et le marchand, et beurent d'autant l'un à l'autre de hayt⁹, en signe de parfaite reconciliation.

Comment, le debat appaisé, Panurge marchande avecques Dindenault un de ses moutons. — CHAPITRE VI¹⁰.

Ce debat du tout appaisé, Panurge dist secrettement à Epistemon et à Frere Jan¹¹: Retirez vous icy un peu à l'escart, et joyeusement passez temps à ce que voirez.

1. A : seroit. — 2. A : l'en.
— 3. A : braguetier. —
4. *Chargent rouille*. A : s'enrouillent. — 5. A : l'humidité trop excessive. — 6. A : bragmart et en eust. — 7. A : n'eust esté que. — 8. A : prièrent.
— 9. A : d'autant et de hayt.

— 10. A : comment Panurge fait noyer en mer les moutons et le marchand qui les conduisoit. Chapitre III. Ce chapitre III correspond aux chapitres VI, VII et VIII de 1552.
— 11. A : à Pantagruel et à frère Jean.

Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. Puis se adressa au marchant, et de rechef beut à luy plein hanat de bon vin lanternoys. Le marchant le pleigea guillard, en toute courtoisie et honesteté. Cela faict, Panurge devotement le prioyt luy vouloir de grace vendre un de ses moutons. Le marchant luy respondit : Halas, halas, mon amy, nostre¹ voisin, comment vous sçavez bien trupper des paouvres gens ! Vrayement, vous estes un gentil chaland ! O le vaillant achapteur de moutons ! Vraybis, vous portez le minoys non mie d'un achapteur de moutons, mais bien d'un coupeur de bourses. Deu Colas, faillon², qu'il feroit bon porter bourse pleine auprès de vous en la tripperie sus le degel ! Han, han, qui ne vous congnoistroyt, vous feriez bien des vostres. Mais voyez, hau ! bonnes gens, comment il taille de l'historiographe. — Patience (dist Panurge). Mais à propos, de grace speciale, vendez moy un de vos moutons. Combien ? — Comment (respondit le marchant) l'entendez-vous, nostre amy, mon voisin ? Ce sont moutons à la grande laine. Jason y print la toison d'or. L'ordre de la maison de Bourguoigne en feut extract. Moutons de Levant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse. — Soit³ (dist Panurge) ; mais de grace vendez m'en un, et pour cause, bien et promptement vous payant en monnoye de Ponant, de taillis, et de basse gresse. Combien ? — Nostre⁴ voisin, mon amy (respondit le marchant), escoutez ça un peu de l'autre aureille. — PAN. A vostre commandement. — LE MARCH. Vous allez en Lanternoys ? — PAN. Voire. — LE MARCH. Veoir le monde ? —

1. A : mon. — 2. *Faillon*, Sire Monsieur, vingt-quatre
manque A. — 3. — *Soit*. A : lignes plus loin, manque dans
je le croy. — 4. *Nostre*. A.
Tout ce qui suit, jusqu'à

PAN. Voire. — LE MARCH. Joyeusement? — PAN. Voire. — LE MARCH. Vous avez, ce croy je, nom Robin mouton. — PAN. Il vous plaist à dire. — LE MARCH. Sans vous fâcher. — PAN. Je l'entends ainsi. — LE MARCH. Vous estes, ce croy je, le joyeux du roy. — PAN. Voire. — LE MARCH. Fourchez là. Ha, ha! Vous allez veoir le monde, vous estes le joyeux du roy, vous avez nom Robin mouton; voyez ce mouton là: il a nom Robin comme vous; Robin, Robin, Robin, Bês, Bês, Bês, Bês. O la belle voix! — PAN. Bien belle et harmonieuse! — LE MARCH. Voicy un pact, qui sera entre vous et moy, nostre voisin et amy. Vous qui estes Robin mouton, serez en cette coupe de balance; le mien mouton Robin sera en l'autre: je guaige un cent de huytres de Busch, que en poix, en vateur, en estimation, il vous emportera hault et court, en pareille forme que serez quelque jour suspendu et pendu. — Patience (dist Panurge). Mais vous feriez beaucoup pour moy, et pour vostre postérité, si me le vouliez vendre, ou quelque autre du bas cuer. Je vous en prie, syre monsieur. — Nostre¹ amy (respondit le marchand), mon voisin, de la toison de ces moutons seront faictz les fins draps de Rouen; les louschetz des balles de Limestre, au pris d'elle, ne sont que bourre. De la peau seront faictz les beaulx marroquins, lesquels on vendra pour marroquins turquins, ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx on fera chordes de violons et harpes, lesquels tant chèrement on vendra comme si feussent chordes de Muncan ou Aquileie². Que pensez vous?

— S'il vous plaist (dist Panurge) m'en vendrez un; j'en seray bien fort tenu au courrail de vostre huys. Voyez cy argent content. Combien? Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouveaulx Henricus.

1. A : mon. — 2. Ou Aquileie, manque A.

Continuation du marché entre Panurge et Dindenaunt. — CHAPITRE VII¹.

Mon amy (respondit le marchand), nostre² voisin, ce n'est viande que pour roys et princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse et tant friande que c'est hasme. Je les ameine d'un pays on quel les pourceaulx (Dieu soit avecques nous) ne mangent que myrobalsans. Les truyes en leur gesine (saulve l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourriez³ que de fleurs d'orangiers. — Mais (dist Panurge) vendez m'en un, et je le vous payeray en roy, foy de pieton. Combien? — Nostre amy (respondit le marchand), mon⁴ voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celluy qui porta Phrixus et⁵ Helle par la mer dicte Hellesponte. — Cancre (dist Panurge), vous estes *clericus vel adiscens*. — Ita sont choux (respondit le marchand); *vere*, ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrrrr. Vous n'entendez ce language. A propous⁶ : Par tous les champs ès quelz ilz pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y fault autre marne ne fumier. Plus y ha : de leur urine les quintessentiaux tirent le meilleur salpêtre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les medecins de nos pays guerissent soixante et dixhuict especes de maladie, la moindre des quelles est le mal saint Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous saulve et guard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy? Aussi me coustent ilz bon. —

1. *Continuation... Chapitre VII*, manque A. — 2. A : mon. — 3. *Myrobalsans... nourries*. A : myrobalsans, et les truyes ne sont nourries. — 4. A : nostre. — 5. *Phrixus et*, manque A. — 6. *Cancre... propous*, manque A.

Couste' et vaille (respondit Panurge), seulement vendez m'en un, le payant bien. — Nostre amy (dist le marchand), mon voisin, considerez un peu les merveilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voire en un membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, et les concassez un peu avecques un pilon de fer, ou avecques un landier, ce m'est tout un, puis les enterrez en veue du Soleil la part que vouldrez, et souvent les arrouzez. En peu de moys vous en voirez naistre les meilleurs asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceulx de Ravenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres, messieurs les coquz, ayent vertus telle et propriété tant mirificque. — Patience! (respondit Panurge). — Je ne sçay (dist le marchand) si vous estes cleric. J'ay veu prou de clerics, je diz grands clerics, coquz. Ouy dea. A propous, si vous estiez cleric, vous sçauriez que ès membres plus inferieurs de ces animaulx divins, ce sont les piedz, y a un os, c'est le talon, l'astragale; et vous voulez, duquel, non d'aultre animal du monde, fors de l'asne Indian et des dorcades de Libye, l'on jouoyt antiquement au royal jeu des tales, auquel l'empereur Octavian Auguste un soir guaingna plus de 50000. escuz. Vous aultres coquz n'avez garde d'en guaingner aultant. — Patience! respondit Panurge. Mais expedions. — Et quand (dist le marchand) vous auray je, nostre amy, mon voisin, dignement loué les membres internes, l'espaule, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poitrine, le faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessye, dont on joue à la balle, les coustelettes, dont on faict en Pygmion les beaulx petitz arcs pour tirer des noyaulx de cerises contre les grues; la teste,

1. Ce mot et ce qui suit, | p. 70, lig. 2, manque dans
jusqu'à *constippez du ventre*, | A.

dont avecques un peu de soulfhre on faict une mirifique decoction pour faire viander les chiens constippez du ventre.

— Bren, bren ! (dist le patron de la nauf au marchand) : c'est trop icy barguigné. Vends luy si tu veulx ; si tu ne veulx, ne l'amuse plus. — Je le veulx, (respondit le marchand) pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la piece en choisissant. — C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en auroys bien cinq, voire six, pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estez le premier de ma congnoissance qui, trop toust veulent riche devenir et parvenir, est à l'envers tombé en paouvreté, voire quelque foys s'est rompu le coul. — Tes¹ fortes fiebvres quartaines (dist le marchand), lourdault sot que tu es ! Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre foys plus que le meilleur de ceulx que jadis les Coraxiens en Tuditanie, contrée d'Hespaigne, vendoient un talent d'or la piece. Et que pense tu, ô sot à la grande paye, que valoit un talent d'or ? — Benoist Monsieur, dist Panurge, vous eschauffez en vostre harnois, à ce que je voy et congnois. Bien tenez, voyez là vostre argent.

Panurge, ayant payé le marchand, choisit de tout le troupeau un beau et grand mouton, et le emportoit cryant et bellant, oyans² tous les aultres et ensemblement bellans, et regardans quelle part on menoit leur compaignon.

Cependant le marchand disoit à ses moutonniers : O qu'il a bien sceu choisir, le challant ! Il se y entend, le paillard ! Vrayement, le bon vrayement, je

1. Ce mot et ce qui suit, jus- | *argent*, manque dans A.
qu'à la fin de l'alinéa, *vostre* | — 2. A : voyans et oyans.

le reservoys pour le seigneur de Cancale¹, comme bien congnoissant son naturel. Car de sa nature il est tout joyeux et esbaudy, quant il tient une es-paule de mouton en main bien séante et advenente, comme une raquette gauschiere, et avecques un couteau bien tranchant, Dieu scait comment il s'en eserime.

Comment Panurge feist en mer noyer le marchand et les moutons. — CHAPITRE VIII².

SOUBDAIN, je ne scay comment, le cas feut subit, je ne eu loisir le consyderer, Panurge, sans aultre chose dire, jette en pleine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres moutons, crians et bellans en pareille intonation, commencerent soy jecter et sauter en mer après à la file. La foule estoit à qui premier y saulteroit après leur compaignon. Possible n'estoit les en garder. Comme vous scavez estre du mouton le naturel, tous jours suyvre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles, *Lib. 9. de Histo. Animal.*, estre le plus sot et inepte animant du monde³. Le marchand, tout effrayé de ce que davant ses yeulx perir voyoit et⁴ noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher et retenir de tout son pouvoir; mais c'estoit en vain. Tous à la file saultoient dedans la mer, et perissoient. Finablement, il en print un grand et fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, et saulver le reste aussi consequemment. Le mouton feut si puissant qu'il emporta en mer avecques soy le mar-

1. A : Candale. — 2. *Comment... Chapitre VIII*, manque dans A. — 3. *Aussi...* | monde, manque A. — 4. *Et*, manque A.

chant, et feut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus, le borgne Cyclope, emportèrent hors la caverne Ulixes et ses compagnons. Autant en feirent les aultres bergiers et moutonniers, les preneus uns par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison, lesquelz tous feurent pareillement en mer portez et noyez miserablement.

Panurge, à cousté du fougou, tenent un aviron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguarder de grimper sus la nauf et evader le naufrage, les preschoit eloquemment comme si feust un petit frere Olivier Maillard, ou un second frere Jan Bourgeois; leurs remonstrant par lieux de rhetoricque les miseres de ce monde, le bien et l'heur de l'autre vie, affermant plus heureux estre les trespassez que les vivans en ceste vallée de misere, et à un chascun d'eulx promettant eriger un beau cenotaphe et sepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternoys: leurs optant ce neant moins, en cas que vivre encores entre les humains ne leurs faschast, et noyer ainsi ne leur vint à propous, bonne adventure, et rencontre de quelque baleine, laquelle au tiers jour subsequence les rendist sains et saulves en quelque pays de satin, à l'exemple de Jonas.

La nauf vidée du marchant et des moutons : Reste il ici (dist Panurge) ulle¹ ame moutonniere? Où sont ceulx de Thibault l'Aignelet et ceulx de Regnault Belin, qui dorment quand les aultres paissent²? Je n'y sçay rien. C'est un tour de vieille guerre. Que t'en semble, frere Jan? — Tout bien de vous (respondit frere Jan). Je n'ay rien trouvé mauvais sinon qu'il me semble que, ainsi comme jadis on

1. A : nulle. — 2. Où sont... paissent, manque A.

souloyt en guerre, au jour de bataille ou assault¹, promettre aux soubdars² double paye pour celluy jour, s'ilz guaingnoient la bataille, l'on avoit prou de quoy payer : s'ilz la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers après la bataille de Serizolles : aussi qu'en fin vous doibvicz le payement reserver. L'argent vous demourast en bourse³. — C'est (dist Panurge) bien chié pour l'argent! Vertus Dieu, j'ay eu du pasetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frere Jan, escoutte icy. Jamais homme ne me feist plaisir sans recompense, ou reconnoissance pour le moins. Je ne suys point ingrat, et ne le feuz ne seray. Jamais homme ne me feist desplaisir sans repentence, ou en ce monde ou en l'autre. Je ne suys point fat jusques là. — Tu (dist frere Jan) te damne comme un vieil diable. Il est escript : *Mihi vindictam, et cœtera*. Matiere de breviaire⁴.